

JOHN CYMBLER
ARBEITS LAGER
BIRKENAU BEI NEUBERN
OBERSCHLESIEHN
DEUTSCHLAND.

LIEBE FRAU UND KINDER

TEILE IHNEN MITDASS ICH BITH GESUND UND ARBEITE
IMMER. DIE VERPALEGUNG IST GANZ GUT UND ICH LEIDE
NICHT VIEL VON DER KÄLTE.

ICH DENKE IMMER AN EUCH, MEINE LIEBE UND HOFFE
DASS DER TAG KOMMEN WIRD UND WIR WERDTH WIEDER
ZUSAMMEN SEIN.

ICH GRÜßE UND KÜSSE EUCH VIELMAL

John Cymbler

- CYNELER, Robert, born in Metz on 4.1.1904, Nationality: French, Last place of residence: Saint Paul de Liansse, was transferred by the "Befehlshaber der Sicherheitspolizei und des Sicherheitsdienstes Frankreich", by order of the "Reichssicherheitshauptamt" from Camp Neuve la Hollande to Camp Drancy (date not indicated) and to Concentration Camp Auschwitz on September 23, 1942.
Category: "Jede".

Owing to the deviating personal data, we cannot determine whether or not this information applies for CYNELER, Robert, born in 1900.

- A person named CYNELER, Jozsek, born in Buda on 13.10.1904, Name of the parents: Moses and Chaja née SIKHOF, Present address: Buda, Synk 3, Address before the expulsion: Cologne, appears in a list of the expelled Jews in Buda (Bentzen) - "Luffung-lager" for Jews of Polish nationality expelled from Germany, containing the remark: Date of expulsion: October 23, 1938, intended place of destination: emigrates to France.

- CYNELER, Liza or Leta, CYNELER, Leta, born in Buda on 10.4.1904, Nationality: Polish, Occupation: "Incompreh", Last place of residence: Paris, was transferred by the "Befehlshaber der Sicherheitspolizei und des Sicherheitsdienstes Frankreich", by order of the "Reichssicherheitshauptamt" from Camp Fithiviers to Concentration Camp Auschwitz on July 17/19, 1942; escaped from there on November 9, 1943.
Category: "Jede"

Owing to deviating personal data, we cannot determine whether this information applies for CYNELER, Liza, born in Buda in 1905.

- A person named CYNELER, Salama, born in 1923, Name of parents: Isak and Rachla, Address in 1939: Buda, Last known address: Lodz, Kapiorkowskiego 65, appears in a list "Alphabetical list of Polish Jews" drawn up by the Jewish Central Committee in Poland, Warsaw in January 1947 (accompanying persons: CYNELER, Isak, born in 1907, CYNELER, David, born in 1923, CYNELER, Cyra, born in 1927, CYNELER, Chaim, born in 1887, CYNELER, Dina, born in 1930 and CYNELER, Andzia, born in 1918).

CYNELER, Salama, Religion: Jewish, (no further personal data), emigrated on board the ship "Carypa" from Marseille, France to Uruguay on December 23, 1947.

Owing to the diverging and incomplete personal data, we cannot determine whether or not this information applies for CYNELER, David, Salama, born in Buda on 2.2.1923.



SERVICE INTERNATIONAL DE RECHERCHES
INTERNATIONAL TRACING SERVICE
INTERNATIONALER SUCH-DIENST

Arolsen, 3rd March 1989
Bg/ka

Mr Jeffrey Cymbler
94-01 64 Road

Rago Park, New York 11374

USA

Our Reference
(please quote)
T/D - 1 153 901

Re: Mr Lipa Cymbler, born in Siedzin, Poland in 1905

Dear Mr Cymbler,

Reference is made to your letter of 2nd June 1988 and to our letters dated 14th October 1987 and 25th May 1988.

Please be advised that it is evident from a letter on hand here of Concentration Camp Auschwitz, dated 10th November 1943, to the "Geheime Staatspolizei, Staatpolizeistelle Litomwistedt" that Mr Lipa CYMBLER fled from Concentration Camp Auschwitz on 9th November 1943. It is not evident from the letter whether or not he was recaptured and recommitted to Concentration Camp Auschwitz.

We remain

with kind regards,

H. Siebel
for the Archives

MINISTRE
DES ANCIENS COMBATTANTS
ET VICTIMES DE GUERRE
DIRECTION des STATUTS
et des SERVICES MÉDICAUX

139, rue de Seroy
PARIS (XII^e)

Paris, le 9 JUIN 1959

ATTESTATION

Le Ministre des Anciens Combattants et Victimes de la
Guerre certifie que les circonstances du décès de
Henri GYMEREN Lifa
né (a) en Avril 1905 à Bontzen (Pologne)
survenu le 17 juillet 1942 à Pithulien (Czechoslovaquie)
survivant droit (silence)
avait été de nationalité française, à l'attribution de la
mention "BON POUR LA FRANCE" prévue par l'ordonnance du
2 Septembre 1945.

Pour le Ministre
des Anciens Combattants et
Victimes de Guerre
Le Directeur des Statuts et
des Services Médicaux
P.O. / Le Chef de Bureau



apporter un peu de nourriture qu'elle a prise en haut sans se faire remarquer. Elle envoie aussi l'enveloppe que sa mère lui a donnée au moment de leur départ en lui disant que s'il arrive quelque chose, elle n'aurait qu'à la poster et sa mère comprendrait en la recevant. C'est ainsi que Jetta et Esther débarquent chez les paysans et exigent la venue d'un médecin. La mère de Simon comprend vite la situation et cherche une alternative. Comme elle est couturière, le maire du village lui propose de l'embaucher pour faire des vêtements aux habitants locaux. Esther pourra, elle, garder les vaches. Il n'a pas de quoi payer un bon salaire, mais il leur propose une cabane dans la forêt. C'est petit et rustique, mais c'est un toit et la famille s'y installe. Comme c'est un endroit assez isolé, Jetta a peur de ceux qui se promènent dans le coin et commettent des larcins et des agressions. Mais une « bande de Cornes » comme les appelle Simon Cymler encore aujourd'hui, veillera sur la petite famille durant son séjour dans la forêt, les prévenant quand il y a des rafles et leur donnant aussi de la nourriture.

En 1944, c'est en camion que toute la famille retourne à Paris, pleine d'espoir d'y retrouver Lipa. Arrivés à leur ancien domicile dans le 3^{ème} arrondissement, ils le trouvent vide, car de nouveaux locataires y font des travaux de peinture. Une fois de plus c'est Esther qui prend les choses en main. Elle se rend sans attendre à la mairie de l'arrondissement pour faire part de la situation. Deux militaires l'accompagnent en retour et font partir les « nouveaux locataires », rendant à la famille leur bien, mais vide. Comme beaucoup, ils se rendent tous les jours au Lutetia en espérant avoir des nouvelles de Lipa. On sait qu'il a été interné à Auschwitz avec son petit neveu. La famille avait reçu une lettre avec le tampon du camp, mais depuis plus rien. Des recherches auprès de la Croix Rouge indiquent qu'il se serait évadé d'Auschwitz, mais qu'on ne sait pas ce qui s'est passé par la suite. Ce n'est qu'en 1947, que la famille reçoit un acte officiel de disparition.

Après la guerre, la vie reprend son cours. Simon est « recueilli » par le Brud. Il apprend à lire et à écrire le Yiddish. Il est avec des enfants qui sont dans la même situation que lui, ce qui l'aide. Il ne veut pas qu'on le plaigne. Il est placé dans un orphelinat avec sa sœur. Les psychologues y sont fantastiques. Sa mère se remarie avec un Juif polonais qui a perdu sa femme et ses trois enfants pendant la Shoah. Ils auront un fils, le demi-frère de Simon. Sa sœur Cécile se marie avec un Français qui porte un numéro tatoué sur son bras. Même si on ne parlait pas de la guerre dans la famille, elle était toujours présente. Simon fait des cauchemars la nuit. Il souffre d'un stress permanent.

Simon se sent un miraculé. Il a eu de la chance. Il raconte avoir connu le bonheur grâce à son mariage. Mais son histoire, il ne l'a pas racontée à ses enfants, pour ne pas les traumatiser. Cependant, il l'a transmise à ses petits-enfants et la raconte plus volontiers depuis quelques années – il a enregistré un témoignage filmé à Yad Vashem. Il est aujourd'hui pour lui très important de raconter ce qui s'est passé et notamment aux jeunes générations.

« Je me sens un miraculé » : l'histoire de Simon Cymbler

Lipa Cymbler et Jetta, sa future femme, sont tous deux originaires de Pologne. Comme beaucoup de jeunes Juifs dans les années 1920, ils quittent la Pologne, chacun de leur côté, étant encore adolescents, pour fuir l'antisémitisme et rejoindre leurs frères et sœurs déjà installés en France. Pour eux, cela devait s'être qu'une étape vers une liberté et un ailleurs plus lointain, peut-être les Etats-Unis. Ils se rencontrent à Paris, se marient. Avant le déclenchement de la Seconde Guerre Mondiale, ils habitent dans le 3^{ème} arrondissement, au 157 rue Saint-Martin avec leurs deux filles, Esther et Cécile. Ils travaillent dur mais sont heureux.

En 1939, comme beaucoup d'autres Juifs polonais vivant en France, Lipa s'engage dans la Légion Étrangère, le 20^{ème} régiment colonial. Il recevra deux citations lors de son service. Il est démobilisé en 1940, au moment de la signature de l'armistice et rentre à Paris auprès de sa femme et de ses deux filles.

Quelques mois plus tard, il reçoit une convocation à la gendarmerie du quartier en tant que « ressalté polonais » pour régulariser sa situation militaire. Il doit s'y présenter avec une petite valise. Comme beaucoup d'autres Juifs polonais dans son cas, Lipa pense que ce n'est qu'une formalité administrative à laquelle il doit obéir. Secrètement, il espère même que cela leur permettra peut-être d'obtenir la nationalité française... Il se présente donc comme convenu à la gendarmerie du 3^{ème} arrondissement. Quand le local est plein, les portes sont fermées et les hommes présents sont envoyés par train au camp de Pithiviers dans le Loiret.

A cette époque, le camp de Pithiviers est réservé aux militaires. La gendarmerie française garde le lieu. Les épouses peuvent venir rendre visite à leurs maris et leur apporter à manger. Lipa se pose évidemment des questions sur cet internement mais pense qu'il s'agit du processus de régularisation et que tout finira par s'arranger pour le mieux. C'est durant cette période, que Simon Cymbler est conçu. Il naît en août 1941. Esther, sa grande sœur pleure auprès des gendarmes de Pithiviers pour que son père puisse voir Simon. Il est autorisé à le serrer quelques minutes dans ses bras. Cela sera la seule rencontre entre le père et son fils. A partir de 1942, des convois acheminent les prisonniers de Pithiviers à Auschwitz. Le 17 juillet 1942, Lipa monte dans le convoi numéro 6. Sa femme est prévenue de ce « déplacement administratif ». Il ne reviendra pas.

La vie est dure à Paris pour Jetta et ses trois enfants. Elle a accouché seule, sans famille. Simon porte le nom de son grand-père maternel disparu dans le ghetto de Varsovie. Un jour, le 17 juillet 1942, on frappe à la porte. Jetta se méfie de tout et ne veut pas ouvrir. Mais la concierge de l'immeuble est derrière la porte, avec des policiers français en civil, et lui conseille d'ouvrir. Elle le fait et entend ces derniers ordonner à Esther, 13 ans et demi et à Cécile, 7 ans, de faire leurs valises et de les suivre. Les voisins essayent de s'interposer. Jetta, le petit Simon dans les bras, refuse de donner les enfants qui sont accrochés à ses jupes. Mais les policiers la poussent violemment par terre en lui arrachant les deux filles, avant de disparaître.

E Esther et Cécile sont emmenées dans un grand hangar, sorte de prison, rue des Quatre Fils dans le 4^{ème} arrondissement. Elles sont terrorisées et se cachent dans un coin, pendant que des policiers notent le nom de chacun avant de les faire monter dans un camion, direction le Velodrome d'Hiver. Au moment du changement de service vers huit heures du soir, un chef aperçoit les deux filles cachées dans un coin. Pour une raison inconnue, paresse administrative ou acte de résistance, il demande à un policier de ramener les deux filles chez elle. Il n'est pas nécessaire de décrire la joie de Jetta à l'arrivée de ses filles. La pauvre femme est passée en quelques heures, du jour le plus dur de sa vie à celui le plus heureux. Cette nuit-là, toute la famille dort serrée ensemble dans le même lit.

A partir de là, les voisins encouragent Jetta à partir, les rafles se succédant. Mais où aller ? Jetta ne se sent pas le courage de partir seule avec trois enfants dans l'inconnu. C'est une fois de plus Esther, qui prend les choses en mains, en disant à sa mère que « papa n'aurait pas voulu que tu restes ». Et c'est donc sur le champ, en cet hiver 1942, que Jetta prend ses trois enfants et sort de l'appartement, sans valise Pour s'installer sur un banc public à côté du 120 de la rue Sébastopol. Un homme de la sécurité passe par là et leur demande leurs papiers et adresse. Jetta, sans se méfier, donne le tout. Il les renvoie chez eux.

Quatre jours plus tard, le même homme, Mr Bigot, vient les voir pour leur dire de partir car ils sont en danger. Mais Jetta n'a toujours nulle part où aller. Alors il leur propose de s'installer dans une chambre de bonne, boulevard Sébastopol, qu'il met gratuitement à leur disposition. Jetta accepte et toute la petite famille emménage dans la chambre de bonne.

A la même période, non loin de là, dans une église, le père Devaux, lors d'un sermon fait part de son inquiétude par rapport à ce qui se passe en France. Pour lui, il faut aider nos frères Juifs mais comment. Il décide alors de prendre contact avec des prêtres et des curés de villages dans la Sarthe pour organiser le sauvetage de 50 enfants juifs entre 2 et 7 ans. Il organise toute la logistique et fait passer le mot pour rassembler une liste de 50 enfants. Mr Bigot prévient alors Jetta qu'il y a une possibilité de mettre Cécile et Simon à l'abri grâce au réseau du Père Devaux. Malheureusement, Esther est trop âgée et ne pourra pas partir. Et c'est ainsi que fin 1942, début 1943, les enfants sont réunis à l'église Notre Dame des Champs. Et c'est en se tenant par la main et en chantant que le convoi de 50 enfants, entouré par des Bonnes Sœurs marche du Chatelet à la gare de l'Est. Installés dans deux wagons, ils se dirigent vers le Mans.

En arrivant, les enfants sont répartis entre les familles d'accueil. Cécile ne lâche pas la main de Simon. Sa mère lui a bien recommandé de prendre soin de son petit frère. Malheureusement, les deux enfants arrivent dans une maison très sale, chez des paysans qui ne les accueillent que pour gagner de l'argent. Des gens méchants. Cécile doit travailler. Elle ne va pas à l'école mais est envoyée au catéchisme le dimanche. Les paysans ne savent pas que les enfants sont Juifs. Le Père Devaux a d'ailleurs bien expliqué aux enfants au moment du départ de Paris qu'ils ne devaient révéler leur secret à personne.

Mais la situation se dégrade quand Simon tombe gravement malade. Les paysans l'enferment alors à la cave sans le soigner. C'est Cécile qui descend en cachette lui